



Groupe d'Etudes C. G. JUNG

L'émergence émotionnelle de la beauté dans la relation transférentielle et ses effets. Présentation de l'Atelier par Catherine Farzat –27 novembre 2024

Dès les premières pages de ma vie, Jung évoque « *peut être le plus lointain des souvenirs de ma vie* », vers deux ou trois ans :

« *Je suis étendu dans une voiture d'enfant à l'ombre d'un arbre ; c'est un beau jour d'été, chaud ; le ciel est bleu. La lumière dorée du soleil joue à travers les verts feuillages ; la capote de la voiture est levée. Je viens de me réveiller dans cette superbe beauté et je ressens un bien être indescriptible. Je vois le soleil scintiller à travers les feuilles et les fleurs des arbres. Tout est splendide, coloré, magnifique* »¹.

Il évoque d'autres. « îlots de souvenirs », la plupart aussi sensoriels, et nous apprenons qu'il souffre d'un eczéma généralisé...

Dans son article sur la fonction transcendante², il situe le sentiment de beauté comme relevant de l'attitude extravertie, et la beauté comme sans doute d'essence archétypique et émanant d'un Eros de vie. L'attitude introvertie étant pour lui plus du domaine du logos, et du besoin de compréhension. Avec les risques d'esthétisation de l'objet ou d'identité fusionnelle pour l'extraversion, et de dévitalisation de l'objet pour l'attitude introvertie.³ On pourra y revenir, de même que sur son étude importante « *Le problème de l'attitude typique dans l'esthétique* » dans *les Types psychologiques*.

Jung dans *Ma Vie* nous met également en garde contre les risques d'esthétisation. Il souligne « *la responsabilité morale à l'égard des images* » et nous rappelle qu'il mit « *le plus grand soin à comprendre chaque image, chaque contenu, à l'ordonner rationnellement et surtout, à le réaliser dans la vie.* »⁴

Mais à ma connaissance il a très peu évoqué dans sa clinique ce sentiment ou cette sensation de beauté dans la cure et son impact.

Dans le Dictionnaire international de psychanalyse coordonné par Alain de Mijolla, et dans le Vocabulaire jungien il n'y a rien sur la sensation de beauté. Dans le Dictionnaire International de Psychanalyse il y a un article sur la sensation, entre parenthèse le sentiment, océanique. A ma connaissance deux articles seulement dans les Cahiers Jungiens de Psychanalyse abordent directement ce thème⁵, dont un seul par rapport au transfert.

¹ C.G. Jung, 1961, *Ma vie, Souvenirs, Rêves, Pensées*, Gallimard Folio, p. 29

² C.G. Jung, *L'Ame et le Soi*, Albin Michel, 1990

³ C.G. Jung, *Types psychologiques*, Chapitre 7, Georg, 1958

⁴ C.G. Jung, 1961, *Ma vie, Souvenirs, Rêves, Pensées*, Gallimard Folio, p. 284 - 286

⁵ Denise Lyard, *Rencontre avec la beauté*, Cahiers jungiens de Psychanalyse, no 79, 1994 ; Micheline Dufour, *Manger la beauté*, Cahiers jungiens de Psychanalyse, no 124, 2007/4

Il a fallu attendre les travaux de Donald Meltzer pour qu'un lien soit établi entre le sentiment de beauté et les premières relations mère-enfant. Meltzer semble avoir été le premier à s'intéresser à ce fait que pour la plupart des enfants, quand les choses se passent à peu près bien, leur maman est « la plus belle des mamans ». C'est la beauté que les enfants mettent en avant en parlant de leurs mères, non leur dévouement, leur courage⁶. Et le bébé ressent une attraction incroyable pour le visage de la mère ; c'est le visage de la mère qui est vu comme beau⁷. Cette rencontre du bébé avec le visage de la mère (ou du caregiver) est une expérience qui va laisser des traces et nous suivre toute notre vie.

Quand les choses se passent bien : « *La mère est belle pour l'enfant, le père est beau pour la mère et le bébé est beau pour ses parents* ». Il est en effet probable que si l'enfant voit sa mère comme la plus belle des mamans, c'est que celle-ci trouve que son bébé est le plus beau des bébés, et que ce sentiment de beauté vient de l'expérience amoureuse d'où est venu le couple qui a donné vie à l'enfant.⁸ Melzer tente de répondre à cette question :

« *Comment... le bombardement de couleurs, de formes et de sonorités structurées, dont l'intensité augmente tellement au moment de la naissance, peut-il frapper l'esprit du nouveau-né ?* ». Le bébé est ébloui par le visage de sa mère, quelle que soit sa beauté ou non beauté effective . Melzer propose que : « *La mère ordinairement belle et dévouée présente à son ordinairement beau bébé un objet complexe dont l'intérêt sensoriel et infrasensoriel le submerge. Sa beauté extérieure, concentrée sur ses seins et sur son visage, chacun d'eux rendu plus complexe encore par les mamelons et les yeux, le bombarde d'une expérience émotionnelle de nature passionnée, résultat de sa propre capacité de voir ses objets comme « beaux »* »⁹. C'est l'essence même de ce que Donald Meltzer définit comme « expérience esthétique ». **Meltzer, compare cette rencontre à un coup de foudre et met l'accent sur ce qu'il appelle la « réciprocité esthétique »** Jusque-là tout va bien, nous nageons en pleine euphorie. Mais Les mères se dépriment, rencontrent le choc de la réalité de leur bébé et le bébé quant à lui, nous dit Donald Meltzer « *arrive, après tout, dans un pays inconnu dont il ne connaît ni la langue, ni les signaux habituels de la communication non verbale...* », Il va être un peu perplexe, saisi par une interrogation, et s'il avait des mots, peut-être qu'en regardant le visage de sa mère le bébé dirait quelque chose comme « *Est-ce que c'est aussi beau dedans que dehors ?* » Il a appelé cela le « *conflit esthétique* ». Conflit parce que c'est une sorte d'interrogation entre l'apparence de la mère si belle et le pressentiment qu'il y a peut-être quelque chose dedans... Y aurait-il un lien entre le dedans et le dehors ? Prémices d'une curiosité pour le dedans. « *La thèse fondamentale du conflit esthétique peut être énoncée en termes de l'impact esthétique de l'extérieur de l'objet, accessible aux organes des sens, face à l'intérieur énigmatique de l'objet, qui doit être interprété et élaboré par l'imagination créative* ». (p. 43)

[Alors, l'émergence émotionnelle de la beauté dans la cure, et plus particulièrement dans la relation transférentielle et ses effets ? J'avais repris Sophie , lorsqu'elle avait introduit cet atelier,](#)

⁶ Donald Melzer, 1988, L'appréhension de la beauté, éditions du Hublot, 2000, p. 31

⁷ Bernard Golse, La rencontre avec la mère et les destins de l'éblouissement « esthétique » de l'enfant. Rencontres d'A.C.C.E.S., 20 janvier 2015, p. 3, in « Le sentiment de la beauté dans la petite enfance. », Les Nouveaux Cahiers d'A.C.C.E.S., février 2017– N ° 1.

⁸ Mais qu'en est-il de l'image qu'a de lui l'infans et l'enfant s'il n'est pas issu d'une relation d'amour ? A l'extrême, dans le mythe, le beau Narcisse est le produit d'un viol et cherche, par monts et par vaux, quelqu'un .

⁹ Ibid., p. 38-39

à la fin de la dernière conférence : « non, il s'agit de l'émergence du sentiment de beauté, pas de l'émergence de l'émotion de beauté ». C'était mon sentiment introverti qui parlait. 1^{ère} question, importante, ce phénomène relève-t-il de la sensation ou du sentiment ? De la sensation et du sentiment ? Non pour mettre dans une case, mais dans c'est important pour la cure et pour le patient, et pour la posture de l'analyste ou du thérapeute. Nous allons l'examiner brièvement à travers la vignette clinique que je vais vous donner. Nous pourrions avoir l'occasion de débattre de cette question à cet atelier, en partant d'exemples cliniques que vous amèneriez, et moi aussi.

Le deuxième point que je voudrais souligner, c'est comment l'idée de cet atelier m'est venue. J'avais réfléchi l'an dernier avec quelques-uns d'entre vous sur Rêver en temps de guerre, atelier mensuel que j'ai animé. En accueillant et considérant la complexité de différentes tentatives de compréhension et de sens données à des rêves faits pendant les 1^{ère} et 2^{ème} guerres mondiales en Europe, nous y avons aussi approfondi notre regard sur le traumatisme et ses effets. Ce qui avait entraîné certains d'entre nous à pouvoir nous décaler dans notre posture clinique. Nous y avons également observé comment le rêve, quand il peut avoir lieu, peut être un outil de lutte individuelle et collective contre la destructivité externe et interne, ou peut permettre au rêveur de tenir dans une situation humaine. Certains rêves par leur caractère défensif, compensatoire, consolateur et salvateur arrivent alors. Des rêves au sujet desquels J. Cayrol, poète, résistant, déporté notamment à Mathausen, écrit qu' : « *il quittait alors le monde des images faciles, simples, claires, pour des images dont la somptuosité, l'éclat, la beauté, me bouleversent encore aujourd'hui* ». « *Le rêve, (...), était comme l'amande que nul ne devait briser, où se cachait, immaculé, intact, le secret même qui permit à certains de survivre, et une explication insolite de leur salut. Il aidait à enrayer le mal ; on prenait tout au prisonnier mais il gardait l'essentiel : le rêve fait chair. L'exil ne finissait qu'à la nuit.* »

C'est à la fin de cet atelier que l'idée de travailler sur l'émergence du sentiment de beauté et de ses effets dans la cure m'est naturellement venue. Si en tant qu'analyste j'ai de plus en plus besoin de beauté pour me ressourcer en dehors de mes patients, au sortir de cet atelier, j'avais un besoin impérieux, vital, de cette beauté pour m'aider à respirer. Et je me suis mise à songer , puis examiner ces moments de sentiment de beauté dans la cure, pour mes patients

Quelques questions possibles dérivant de l'atelier précédent et de mon expérience de patiente et d'analyste par rapport au sentiment de beauté dans la cure sont : Ce sentiment de beauté est-il , dans certains cas et lesquels, une antidote au Mal et à la destructivité ? En quelque sorte l'opposé psychique du Mal et de la destructivité ? Si oui, est-ce aussi un mouvement énantiodromique ? Est-il un déni du Mal ?

Vignette clinique montrant que le sentiment de beauté ne caractérise pas uniquement les situations extrêmes : Le rêve de Mathilde (non reproduit ici, pour raison de confidentialité)

Mathilde vit ce rêve à la fois sensoriellement et avec, je la cite « *le sentiment d'être en présence de quelque chose de plus grand que soi* ». Quant à moi, j'accueillis ce rêve avec un certain trouble et 'eus le sentiment d'être devant l'origine du monde. Ces étoiles "scintillae", étincelles de vie, "*étincelles de l'âme étaient déjà là dans la chaos, dans la prima materia, au commencement* " de Maître Eckardt. Jung écrit dans *Psychologie et Religion*¹⁰ que « *même dans la matière morte, donc dans les ténèbres les plus profondes, habite une étincelle divine, la scintilla* » et rappelle dans *Aion* qu'Héraclite comprenait l'âme comme une « *étincelle d'essence stellaire* » et qu'Hypolithe

¹⁰ Buchet Chastel 1958. Page 182.

rapporte que cette « *étincelle, la plus petite de toutes est subtilement mêlée aux eaux sombres des profondeurs* », images revenant sous différentes formes dans l'alchimie.

Nous entamions la nigrédo, et je me demandais avant ce rêve si Mathilde tiendrait, tellement certains rêves étaient empreints de l'horreur de la douleur encore muette de traumatismes individuels, familiaux et collectifs. Si nous tiendrions. De ses rêves elle sortait, disait elle, « *rincée, ébranlée physiquement et durablement, décomposée. L'impression qu'un camion m'a roulé sur le corps* ». Dans l'intime, le sentiment de beauté serait-il mêlé à la mort, à l'horreur ?

Rilke écrit :

« *Car le beau n'est que le commencement du terrible*

ce que tout juste nous pouvons supporter

et nous l'admirons tant parce qu'il dédaigne

de nous anéantir »¹¹ Rilke, Les élégies de Duino, Œuvres, 2, Le Seuil, 1972, trad. Lorund Gaspar, p. 347.

Nous entamions la nigredo, et sans en comprendre la portée Mathilde vivait véritablement ses rêves, et le feu d'émotions qu'elle n'arrivait pas encore à nommer, sans doute heureusement, faisait cuire doucement l'eau dans la casserole chaudron, disait un autre rêve.

Ce premier rêve témoignait aussi de cette nécessité pour elle de rejoindre un commencement « *psychiquement beau* » et l'aspiration « *à retrouver le grand lac aux eaux calmes où le temps se repose de couler* » (G. Bachelard, 1960/1968, p. 116¹²) : Outre que le sentiment d'une transcendance est une manifestation très importante de la vie symbolique, et qu'avoir le sens du sacré, ça aide, il s'agissait, pour Mathilde qui aimait tant comprendre, de re-trouver ce « *noyau d'enfance* », une enfance naïve, vivante, ignorante de l'histoire racontée, et « *qui va bien plus loin que les souvenirs* », jusqu'à ce temps si ancien où, dans un tapis d'étoiles, « *une lueur d'éternité descend sur la beauté du monde* » (Bachelard, *ibid*, p. 104-111), Car le noir peut être beau. Ce sentiment de beauté arrivait comme remède au trauma¹³. La sagesse de l'inconscient de Mathilde lui proposait, dans la disparition momentanée des limites entre soi et le monde, l'expérience d'accueillir l'inconnu, symbolisé par ce tapis numineux d'étoiles, cette nuit noire¹⁴, ce lac aux eaux calmes et l'atmosphère mystique du rêve, portée par une certaine sécurité de la relation transférentielle, – ressentie inconsciemment, car le complexe maternel négatif était très fort - dans une traversée-régression qui lui permettrait peut-être de s'ouvrir à l'émergence du nouveau, à la richesse de la diversité – les myriades d'étoiles - et à l'aventure de la vie.

Quasi concomitamment en effet sévissaient dans les rêves les forces dissociatives anti-vie, « les dis » – dissociation, désastre, mot qui veut dire être coupé de son astre, de son étoile. Kalscheld écrit que la perte précoce d'une étoile qui guide équivaut à la perte de l'esprit divin, de son self spontané et authentique (Trauma & the soul, a psycho spiritual approach to human development and its interruption, 2013, p. 87-89).

¹¹ Rilke, Les élégies de Duino, Œuvres, 2, Le Seuil, 1972, trad. Lorund Gaspar, p. 347.

¹² Bachelard G., 1960, La Poétique de la Rêverie, Chapitre III. Les rêveries vers l'enfance, 1968, Les Presses universitaires de France, http://classiques.uqac.ca/poetique_de_la_reverie.

¹³ Depuis la discussion qui a suivi cette présentation j'ajoute : et probablement comme annonciateur du terrible.

¹⁴ Junichirô Tanizaki décrit La beauté des ténèbres, dans un éloge que ne renierait pas Soulages : « *Avez-vous jamais [...] vu la couleur des ténèbres à la lueur d'une flamme ? Elles sont faites d'une matière autre que celle des ténèbres de la nuit sur une route, et si je puis risquer une comparaison, elles paraissent faites de corpuscules comme d'une cendre ténue, dont chaque parcelle resplendirait de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.* » *Eloge de l'ombre* p. 71

A l'opposé, le caractère numineux de ce tapis d'étoiles altérerait l'unilatéralité de son moi, car elle avait un moi, peut-être pas très fort mais suffisant pour traverser le numineux: Mathilde renouait avec les forces intégratrices, qui, plus tard et non sans combats avec « les dis » du Dieu infernal Dis cher à Dante et à Kaslscheld, permirent aux mémoires douloureuses, et des peines psychiques de survenir et de se conscientiser. En attendant, cette image archétypique du tapis d'étoiles intuait une ouverture à un autre monde, où (G. Bachelard, *ibid.*, p. 104) « *l'enfant se sent fils du cosmos quand le monde humain lui laisse la paix* ». Cet éveil dans les ténèbres et une solitude bienvenue encourageaient à la poésie et à l'intime, un intime archaïque, selon l'heureuse expression d'A. Agnel .

Alors s'agissait il d'une sensation de beauté ou d'un sentiment de beauté ? Dans les Types Psychologiques Jung définit la *sensation* comme la fonction psychologique qui transmet le stimulus physique à la perception sensorielle et distingue la sensation concrète de la sensation abstraite. Jung différencie la sensation du *sentiment*, processus absolument différent, mais qui peut s'y associer sous forme de « *tonalité affective* ». Il définit le sentiment comme « *contenu de la fonction affective , et comme fonction de valeur* ». La valeur est conçue par Jung comme un phénomène d'intensité. Le sentiment va donner une valeur à l'affect, à l'émotion. Nous pourrions nous arrêter sur ces deux fonctions psychiques, qui jouent un rôle important dans l'émergence

Soulignons qu'Esthétique vient du grec ancien αἰσθητικός , aisthêtikós (« qui a la faculté de sentir ; sensible, perceptible ») dérivée du grec Aïsthanesthai, sentir. Ce verbe est apparenté à aiein, entendre, percevoir, d'après le dictionnaire Alain Rey. Le mot anesthésie vient du grec anesthésia, insensibilité, état de celui ou de celle qui ne sent pas. Car il est bien question que certains patients « *puissent se sentir, se voir soi-même et s'entendre* ». formulation simple, pour expliciter des processus complexes. C'est toute la question de la réflexivité, que certains analystes freudiens ont développé (René Roussillon notamment),

Ce n'est qu'au milieu du 18^{ème} siècle que l'esthétique est devenu la science du beau, et ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle que « esthétique » s'emploie pour désigner l'appréhension de la beauté et la recherche de ce qui est beau.. L'esthétique définit étymologiquement la science du sensible.

Jung dans la 34^{ème} conférence du 22 janv 1930 des notes du séminaire sur les rêves de 1928 1930 paru en français sous le titre de *L'analyse des Rêves* écrit à propos d'une image qu'il a eue pour se représenter sa recherche de vérité sur les différents motifs des rêves et leur intensité - une rivière avec de l'huile dessus - : « *C'est d'apparence très esthétique. Et lorsqu'une chose suggère la beauté ou l'harmonie, cela a beaucoup plus à voir avec la vérité que la laideur* »¹⁵

La connaissance et le savoir sont demeurés importants pour Mathilde. La voix non dénigrante du rêve fait référence à un environnement dénigrant la naïveté et la curiosité du petit enfant, et plus particulièrement à son redoutable complexe paternel. Pour Bion, K ou « activité de connaître » est lié à la notion d'une pulsion épistémophilique et à la capacité de tolérer la frustration de ne pas savoir et d'aller vers l'exploration. ¹⁶ Bion en fait un des trois processus majeur de la cure. Nous pourrions sans doute relier cette émergence du sentiment de beauté à cette activité de connaître et essayer de voir comment cela s'articule.

¹⁵ C.G. Jung, 1930, *L'analyse des Rêves*, tome 2, Albin Michel, 2006, p. 195

¹⁶ Chez le petit enfant, K se fonde à la fois sur la rêverie maternelle et sur sa capacité à tolérer la frustration

Disons qu'au niveau du Transfert, nous étions avec son complexe maternel négatif très important à un moment où il y avait combat violent entre la tendance à aimer et être aimée, et la terreur de l'objet, le transfert positif se jouant au début sur le cadre de mon cabinet, les éléments du cadre dont elle s'emparait, plutôt que sur moi qu'elle craignait. Et le vase lui permettait une introversion nécessaire. Il y avait aussi combat entre son besoin de connaître, à travers une projection positive sur mon animus dont elle semblait apprécier les facultés de discernement. Mais comme l'écrit D. Lyard, *c'est sous la pression des processus créatifs inconscients que l'analysant est poussé à trouver une issue. Issue qu'il pourra découvrir en faisant appel à sa propre subjectivité, toute autre valeur apparaissant momentanément suspecte* »¹⁷

Mathilde ne prononça pas le mot « expérience » à propos de ce rêve mais sa persistance dans sa mémoire et en séance lui confère cette valeur.

*« la plus belle vérité ne sert à rien – comme l'histoire l'a mille fois montré –, tant qu'elle n'est pas devenue l'expérience première, profonde de l'individu. Toute réponse univoque, celle que l'on dit "claire", reste cependant toujours fixée dans la tête, et il est extrêmement rare qu'elle pénètre jusqu'au cœur. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de "savoir" la vérité, mais de l'apprendre. Non pas d'avoir une conception intellectuelle, mais de trouver le chemin qui conduit à l'expérience intérieure irrationnelle et peut-être inexprimable en mots. Voilà le grand problème. »*¹⁸

Je ne sais pas ce que Jung a entendu par le grand problème. Ce que j'entends, c'est : qu'est ce qui fait qu'une expérience vécue peut s'inscrire dans la subjectivité et qu'est ce qui peut produire un échec de ce processus ? Quelles sont les conditions de l'intégration subjective et du processus créateur qu'elle implique ? Il s'agit pour moi d'un problème crucial dans la clinique, dont nous aurons peut être à débattre dans cet atelier à propos du sentiment ou de l'émotion de beauté¹⁹.

Une des réponses possibles à cette question, en lien avec l'émergence du sentiment de beauté dans la cure, et dont nous aurons à mon avis à discuter, peut être le passage par des minis mariages pour les Jungiens, par des état de « oneness », pour des analystes comme Margaret Little et Marion Milner. Cette dernière a beaucoup écrit sur la nature du processus créateur, la nature de la perception interne, et également sur les relations de celle-ci avec le sacré. Elle insiste sur « *le rôle de l'illusion dans la formation des symboles* » (1952) Son livre « *On not being able to paint* », « *Rêver peindre* » en français, paraît pour la 1^{ère} fois en 1950. Nous pourrions nous pencher sur cet article et des extraits de ce livre. Elle met l'accent sur le potentiel créatif du symbole.

Par ailleurs, certains patients avec des tendances autistiques peuvent appeler chez l'analyste ou le thérapeute des représentations artistiques et des émotions esthétiques qui peuvent devenir une base de communication dans le transfert.

Enfin, j'ai pu constater, dans les thérapies d'enfants et de certains adultes, au bout d'un certain temps et si la relation thérapeutique procure un sentiment de sécurité, l'apparition de sensations ou de sentiments de beauté, peu après que quelque chose se soit structuré, à travers le passage

¹⁷ G. Guy-Gillet, Rencontre avec la beauté Cahiers Jungiens N° 79, 1994

¹⁸ C.G Jung - L'âme et la vie

¹⁹ Jung répond à sa manière, lorsqu'il évoque le feu des émotions, sans lequel l'expérience et le symbole ne peuvent demeurer vivants et être intégrés. Un analyste freudien que j'aime bien, Antonino Ferro, a écrit un beau livre qui s'appelle « Eviter les émotions, vivre les émotions. »

de l'informe à la création de formes. Parallèlement, l'espace psychique s'élargit. Il semblerait alors y avoir un lien entre cette sensation ou ce sentiment et le développement de l'Eros.

En même temps, l'insistance de Mathilde à revenir à ce rêve, par moment, quand elle était seule, ce qu'elle fut pendant longtemps et confia avec gêne à un moment où nous pensions l'analyse en passe de se terminer, ne traduisait-elle pas aussi une nostalgie inconsolable, en même temps que le témoignage d'une crainte à s'abandonner, à se laisser de la maîtrise ? « *pour que s'accordent davantage les mouvements, les remous, les élans et les retombées, entre l'esprit et l'œuvre. Pour que soient présentes et vivantes les « qualités sensibles » dont nous portons le deuil inconsolable. Dépossession, au fond, difficile, douloureuse, presque terrifiante parce que s'approcher de ce que l'on nomme Beauté – cet accord parfait entre soi et le monde – menace de nous dissoudre, de nous anéantir.* », écrit François Gantheret, dans son article « *Esthétique de l'écoute psychanalytique. Esquisse pour un « Éloge de la sensualité »* ; article difficile mais si intéressant, que nous pourrions lire si nos échanges à partir de nos expériences s'y prêtent.

Nous pourrions dans cet atelier tourner autour du réveil de la sensation et de son alphabétisation, de l'anesthésie psychique, de la relation au numineux, de l'intime archaïque, et de la transformation du chaos par la création d'une forme, comme des mouvements ou des paroles qui retissent la vie après un temps figé voire mortifère par des expériences de destructivité... Nous pourrions bien tourner aussi autour de l'énigme des origines et des traces mémorielles, de la créativité et de la symbolisation. Et de ce que nous découvrirons ensemble.

Voici la méthodologie que je nous propose :

1. Explorer la phénoménologie des moments vitaux où la sensation ou le sentiment de beauté surgit par surprise dans l'analyse, différemment chez le patient et chez l'analyste ou le thérapeute.

Nous chercherons à saisir, dans de courts récits subjectifs d'expériences cliniques confidentielles, les instants d'apparition de ce sentiment, ce qu'ils représentent par rapport à ce qui a précédé dans la cure, et les mutations qu'ils permettent, notamment dans l'élan de l'énergie psychique, dans la relation au corps et à soi, dans la relation transférentielle, dans la relation psychique à l'espace.

Nous nous demanderons dans un second temps ce qui a pu favoriser ces moments de franchissements. Par quel processus des portes se sont-elles ouvertes ?

A chaque atelier une personne volontaire présentera l'une de ces expériences (20 mns maximum), vécue soit comme patient, soit comme analyste ou thérapeute, en mettant de côté les concepts (de numineux, de coniunctio et de soi, par exemple...), et en laissant parler les choses telles qu'elles se sont jouées, dans la soudaineté, le langage, les images, l'émotion et le mystère de l'événement. Ensuite le groupe des participants se concentrera sur ce que ce récit lui a fait, en termes de sensations, d'images, d'intuition et/ou de pensées ; aussi avec les analogies et les amplifications qui viennent à chacun, chacune.

Dans ces retours, nous tâcherons d'éviter l'interprétation et les contextes personnels, sauf s'ils servent à éclairer la narration présentée.

Nous pourrions ensuite discuter du processus qui s'est déroulé et faire des apports théoriques.

Durée prévue de cette phase 1 h 15

Un ou une volontaire serait bienvenu.e pour le 1^{er} atelier. M'écrire à farzat.catherine@orange.fr

2. Nous consacrerons un deuxième temps de l'atelier à l'étude d'un texte figurant dans la bibliographie. Il sera brièvement présenté par une personne volontaire et suivi d'une discussion. Durée de cette phase 1 h .

Il nous faut un volontaire pour le 1^{er} atelier. M'écrire à farzat.catherine@orange.fr

Chaque séance débutera par un moment de réflexions autour de la séance précédente

Règles du groupe : confidentialité, écoute, si possible préparation des séances et être présent aux 6 séances et au rapport de l'atelier au Groupe Jung.

Les séances ne seront pas enregistrées.

6 ateliers de 2 h 30 en visioconférence, les lundis 20 janvier, 24 février, 18 mars, 10 avril, 12 mai, 9 juin 2025 de 20 h à 22 h 30. Rapport de l'atelier début juillet.

Animatrice de l'Atelier :

Catherine Farzat, psychanalyste, membre associée de la SFPA et de l'ISST (Société Internationale de Thérapie par le Jeu de Sable).

Bibliographie par atelier. Les textes seront envoyés ultérieurement

1^{er} atelier, lundi 20 janvier de 20 h à 22 h 30

- « Soleil sous la pluie », 1^{er} des 8 films qui composent le film « Rêves » de Akira Kurosawa, 1990 <https://www.dailymotion.com/video/x59e1t> (durée 10 :47). Ce film sera vu avant, par chacun, et nous en parlerons.
- C.G. Jung, La fonction transcendante, 1916, revu en 1959, in L'Âme et le Soi, Albin Michel, 1990, p. 151 – 178. Je vous signalerai les pages qui concernent plus particulièrement notre sujet

2^{ème} atelier, lundi 24 février de 20 h à 22 h 30

- C.G. Jung, Types psychologiques, 1921, Chapitre 7, Georg, 1958, p. 281 – 291
Le texte sera envoyé ultérieurement
- Geneviève Guy-Gillet, Rencontre avec la beauté, Cahiers Jungiens N° 79, 1994.

3^{ème} atelier, lundi 18 mars de 20 h à 22 h 30

- James Hillman, La beauté de Psyché – L'âme et ses symboles, 1994, Le Jour Eds : Chapitre 4 Le visage divin des choses, p. 127 – 143
- James Hillmann, intervention au congrès de l'IAAP de Barcelone en 2004, intitulée « The Azure Vault » en français, "La Voûte d'Azur" : Traduction faite par mes soins)

4^{ème} atelier, lundi 10 avril de 20 h à 22 h 30

- Donald Meltzer et Meg Harris Williams, 1988, L'appréhension de la beauté - Le conflit esthétique – Son rôle dans le développement, la violence, l'art, Editions du Hublot, 2000, p. 18 à 53

5^{ème} atelier, lundi 12 mai de 20 h à 22 h 30

- Marion Milner, « On not being able to paint », 1950, « Rêver peindre – L'inconscient et la peinture », PUF, Collection Le Fil Rouge, 1976, p. 27 – 31, p. 169 - 177 et p.224 - 240 + dessins spontanés 10b, p. 46, 34 p. 122- 123, et autres.

Il s'agit à l'origine d'un livre destiné au grand public. Il raconte le difficile processus de création d'une œuvre pour dessiner et peindre, similaire au travail mené par un patient et son analyste, et les forces organisatrices spontanées qui surgissent. Comment dans la bataille interne conditions internes et externes de réalisation de dessins spontanés quelque chose d'inattendu apparaît.

6^{ème} atelier, lundi 9 juin de 20 h à 22 h 30

- Marion Milner, « le rôle de l'illusion dans la formation des symboles », 1952-1955, Revue Française de Psychanalyse, 5-6/1979, p. 841 – 874

bibliographie complémentaire si vous voulez creuser le sujet, plus tard :

- C.G. Jung, 1931, Sur la relation de la psychologie analytique à la poésie, in Problème de l'âme moderne, Buchet Chastel, 1960, p.353-380.
- C.G. Jung, 1961, Ma vie, Souvenirs, Rêves, Pensées, Gallimard Folio, p. 284 – 286
- Micheline Dufour, Manger la beauté, Cahiers jungiens de Psychanalyse, no 124, 2007
- François Gantheret, Esthétique de l'écoute psychanalytique. Esquisse pour un Éloge de la sensualité, Revue Française de Psychanalyse, 2003; v. 67, n. 2, p. 411-430,.
- Bernard Golse, La rencontre avec la mère et les destins de l'éblouissement « esthétique » de l'enfant. Rencontres d'A.C.C.E.S., 20 janvier 2015, p. 3, in « Le sentiment de la beauté dans la petite enfance. », Les Nouveaux Cahiers d'A.C.C.E.S, février 2017– N ° 1.
- Antonio Grassi, Caterina Arcidiacono, Sandra Berivi, Dialogue among Beauty, Truth and Ethics. LIRPA , n° 1, 2018
- Jacques Lacan, séance du 18 mai 1960, « L'au-delà du bien – la beauté » in Séminaire. Livre VII. L'Éthique de la psychanalyse 1959-1960 Tome 7. Le Seuil, Collection Le Champ freudien 1986, ou bien : http://www.valas.fr/IMG/pdf/S7_L_ETHIQUE.pdf et notamment p. 534 - 539
- Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre IX, L'identification (1961-1962), https://www.valas.fr/IMG/pdf/S9_identification.pdf leçon du 15 novembre 1961, p. 3 – 4, Et p. 603 – 604
- Dominique MAZEAS, Émotions esthétiques et créativité partagée dans la psychothérapie avec les personnes autistes, 2018, in Bernard Golse éd., Construction et partage du monde interne: Autismes et psychanalyses – III (pp. 293-314). Érès, p. 293-314 https://shs.cairn.info/construction-et-partage-du-monde-interne--9782749257846-page-293?site_lang=fr
- Psychanalyse et beauté – Un échec de la psychanalyse (*point de vue freudien plus qu'orthodoxe*) https://www.psychanalyse.com/pdf/PSYCHANALYSE_ET_BEAUTE_UN_ECHEC_DE_LA_PSYCHANALYSE.pdf
- Jean-François Rabain, Le charme inquiétant de la beauté, Revue française de psychanalyse 2003/2 Vol. 67, Pages 469 à 491 <https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-2-page-469?lang=fr&tab=sujets-proches>
- A la suite de Lacan, des analystes lacaniens ont fait un travail à propos de patients souffrant de psychose et l'impression de beauté accompagnant la mort subjective. Par exemple. :
Charlotte Bayat, un cas mortel de beauté, La Clinique lacanienne, 2021, p. 167 - 180
Stéphanie Hergott, Beauté fatale ? De la beauté examinée sous l'angle du fait clinique, La Clinique Lacanienne, 2021/3

